

LA FERVEUR

Jn 1 :45-51

En ce quatrième dimanche de l'Avent, préparons-nous à Noël avec un épisode qui, dans la tradition johannique, fait suite à la prédication de Jean Baptiste, à savoir la rencontre entre Jésus et Nathanaël.

Ce nom évoque inmanquablement les Nourritures Terrestres, cet ouvrage d'André Gide, à une époque où l'écrivain était encore proche de la sensibilité biblique de ses origines protestantes.

Les Nourritures Terrestres s'ouvrent sur ces mots : « Nathanaël je t'enseignerai la ferveur... » et s'achèvent par cet envoi : « Maintenant, jette mon livre ! »

La ferveur, voilà un terme admirablement trouvé. A Noël, qu'est-ce qui convient mieux que la ferveur ?

On sait peu de choses de Nathanaël. Il nous est juste spécifié qu'il est assis sous le figuier. La tradition ancienne faisait du figuier l'emblème par excellence de la connaissance et de la recherche de Dieu.

Cela est dû au fait que le figuier fournit une ombre rafraîchissante, où l'on peut se reposer, discuter, étudier... Dire qu'un homme était sous le figuier, c'était le désigner comme un savant dans la Loi écrite et orale, un puits de science religieuse vers qui il faisait bon venir se rafraîchir spirituellement dans l'aridité du monde ordinaire.

C'est ainsi que son savoir permet à Nathanaël de traiter avec un certain recul l'enthousiasme religieux des nouveaux convertis.

Par exemple l'excitation de Philippe qui vient lui dire : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la Loi et dont les prophètes ont parlé !

La réponse fuse : Quelque chose de bon peut-il venir de Nazareth ?

Entendons : J'en sais trop long pour accorder du crédit à une rumeur populaire à propos de ce Jésus. Un feu de paille, assurément. Il y a ici comme un soupçon d'ironie.

Ce qui pourtant n'empêche pas Nathanaël d'aller vérifier par lui-même. Malgré son scepticisme, on devine qu'il se tient dans une attente— sinon il n'irait pas vérifier. Il attend quelque chose de plus, quelque chose d'autre — peut-être la ferveur qui lui manque ?

En effet la fidélité à la Loi de Moïse se présente comme un savoir et une observance. On se tient devant Dieu, on obéit à ses injonctions et on étudie pour essayer de trouver pourquoi on obéit. Et puis c'est tout. Ce qui ne satisfait pas toujours aux besoins du cœur.

Car étudier sans fin la Bible et les commentaires, d'accord, tant qu'on voudra ! Mais de cette étude jaillit-il quelque chose de significatif pour le monde ?

A quoi sert l'étude si elle ne donne pas naissance à une nouveauté directement perceptible ? Si elle n'introduit pas à un renouvellement de l'être ?

Si c'est pour devenir un super-religieux, un intégriste, si c'est pour se réfugier sous son figuier à l'abri d'un monde ordinaire abandonné au péché et à l'impiété, si c'est pour se sauver soi-même, à quoi cela sert-il ?

Peut-être que sous son figuier, Nathanaël est lassé d'étudier...

La lassitude est un sentiment intéressant. Elle signifie la conscience d'un certain vide, d'une certaine inutilité de nos efforts.

En acceptant notre lassitude, nous nous préparons à une autre étape.

J'ai le souvenir d'une personne très angoissée qui priait pour obtenir la paix. Plus elle priait, plus la paix semblait loin d'elle. Elle a essayé toutes sortes de techniques spirituelles, pris toutes sortes de conseils, rien n'y faisait. Elle se sentait lasse de ses efforts. Un soir, elle oublie ses prières et s'endort. Au matin c'était là... C'était venu tout seul. Mystérieusement, sa lassitude avait ouvert la porte à l'exaucement.

Je poursuis maintenant par une note rarissime dans le Nouveau Testament, un compliment de la part de Jésus : « Voici un homme sans détour... » Le Christ salue non la foi de Nathanaël mais son honnêteté intellectuelle. En venant vérifier par lui-même, ce dernier se montre capable de douter même de son doute. Il ne lui semble pas impossible de mettre son savoir théologique entre parenthèses. Il ne fait pas de son doute un dogme. Il garde un coin de son esprit ouvert à l'improbable.

C'est grâce à cette ouverture que « ça » lui arrive. Nathanaël reçoit un signe privé, juste pour lui : « D'ou me connais-tu ? » Il se sent déchiffré par Jésus. Pour comprendre souvenons-nous de la prophétie : « Le messie connaîtra les pensées les plus secrètes ».

Toutes proportions gardées, c'est un peu comme lorsqu'on félicite un prédicateur à la sortie du culte. « Aujourd'hui vous avez parlé pour moi! ». En réalité ce n'est pas le prédicateur qu'il faut féliciter, c'est l'Esprit saint, qui s'est servi d'un langage humain pour envoyer un signe à celui qui a le sentiment d'avoir été déchiffré...

A compter de cet instant, Nathanaël quitte la religion de la Loi pour entrer dans celle du cœur. De la Parole écrite, il passe à la Parole vivante. A un moment donné, il faut laisser le texte de côté, quitte à le reprendre plus tard. A un moment donné il faut jeter le livre, comme conseille Gide ! Parfois il est bon d'oublier la lettre du texte. Car l'important est cette ferveur que Jésus suscite chez ceux qu'il rencontre, cette ferveur qui redonne à la vie son goût que l'on avait oublié, son goût d'avant la sortie de l'Eden.

Notre foi n'est pas constituée par un ensemble de règles à suivre. Elle est constituée par un compagnonnage vivant avec l'Ami invisible et fidèle.

Cette découverte de Nathanaël peut être la nôtre aujourd'hui. Elle répond à une quête capitale, énorme, que l'humanité traduit de toutes les manières et depuis toujours.

Pourquoi va-t-on sur la lune ?

Pourquoi invente-t-on des religions, crée-t-on des œuvres d'art ?

Pourquoi tombe-t-on amoureux ?

Pourquoi recherche-t-on l'héroïsme, la gloire, la fortune ?

Pourquoi prend-t-on des risques déraisonnables pour gravir les sommets de l'Himalaya ?

Pourquoi se lance-t-on dans des aventures parfois merveilleuses, parfois catastrophiques ?

Voire même, pourquoi se fabrique-t-on des problèmes, alors qu'on n'en a pas ?

Toujours la même chose, pour se sentir vivre, pour que la vie ait du goût.

Rien d'important ne se serait jamais fait sans cela,.

Notre temps ici-bas est court dit l'apôtre, le sablier s'épuise, les années passent. Qu'est-ce qui peut transfigurer ce temps si dramatiquement fugace ?

Si je reprends la promesse de Jésus dans mon passage :

Vous verrez le ciel ouvert...Qu'est-ce qui va faire que le ciel fuyant de notre destinée s'ouvre enfin ?

A cette question, une seule réponse, celle de Noël. Il faut que la Présence vienne à nous. Que Dieu s'approche. Que l'En Haut nous effleure furtivement de son aile. Que nous soyons visités par l'ange. La vraie ferveur, la véritable intensité, ne sont pas artificielles. La vraie ferveur, la véritable intensité sont celles que Jésus éveille en nos coeurs.

Nous voici à notre tour peut-être assis sous le figuier. Nos Eglises, nos traditions religieuses, notre savoir, notre service – tout cela ne sert à rien s'il nous manque ce *goût de la vie* que Jésus communiquait à ceux qu'il rencontrait.

Nos cultes, nos catéchismes, notre témoignage ne sont qu'un immense formalisme s'ils sont coupés de l'essentiel, s'ils ne sont pas habités par une Présence.

L'évangéliste Jean dispense une leçon aussi déconcertante que vraie. Ta vie est faite pour vibrer, comme un instrument de musique. Elle est un chant gratuit à la gloire du mystère et de l'invisible. Ta vie est faite pour interpréter la partition de Dieu.

Médite l'exemple de l'oiseau du ciel et de la fleur des champs. Les oiseaux volent dans les grands vents et la fleur s'ouvre au soleil. Ils sont parfaitement ce qu'ils doivent être. Ce sont de parfaits interprètes de la partition de Dieu. Ainsi de toi, ainsi de moi.

Je n'ignore pas celles et ceux qui en cet instant se sentent aux antipodes de ce que je raconte, celles et ceux qui sont à bout, qui n'en peuvent plus, parce qu'ils sont brisés par l'épreuve ou la maladie. Je leur dis : Si vous n'avez plus de goût ni d'ardeur à poursuivre, si l'existence vous paraît trop amère, si vous vous sentez trop las, remettez cela à l'Ami invisible et fidèle, remettez-le à la Présence qui portera tout doucement votre croix à votre place. Un jour vous aurez traversé, sans savoir comment. Le goût de la vie reviendra. Que ce soit le goût de cette vie présente ou celui de la vie qui ne finit pas. Un jour vous connaîtrez à nouveau la ferveur.

